

LE PRÊTRE

ET LA

Dévotion au T. S. Sacrement

Le premier moyen pour faire fleurir la dévotion au Très Saint Sacrement, c'est évidemment d'avoir nous-mêmes cette dévotion et d'en donner l'exemple aux peuples, mais un exemple qui les frappe et qui les touche, un exemple qui soit pour eux une lumière et un attrait.

Dévotion intérieure et extérieure tout ensemble.

Dévotion, avant tout, intérieure, procédant d'une vive foi et d'un véritable amour pour Notre-Seigneur. Hélas ! il le faut avouer avec confusion et douleur, la foi vive nous manque souvent et l'amour encore plus ; nous sommes évêques, prêtres depuis dix, vingt, trente ans, et nous n'aimons pas Jésus-Christ, ou, du moins, c'est un amour languissant et sans vie.

Aimer Jésus-Christ, vivre pour Jésus-Christ, travailler pour Jésus-Christ, se sacrifier pour Jésus-Christ, c'est évidemment la seule vie, le seul bonheur pour un prêtre. Mais cela n'est possible qu'à l'aide de l'oraison et des autres exercices de la vie intérieure. Où en sommes-nous, hélas ! comme le disait autrefois saint Bernard en gémissant, quand nous ne sommes pas des hommes d'oraison et de foi ? L'habitude et la routine peu à peu nous obscurcissent l'esprit, nous endurecissent le cœur, et bientôt nous contractons, à l'égard du plus saint et du plus redoutable des mystères, la plus déplorable familiarité. Le sanctuaire, l'autel, le tabernacle, le saint ciboire ne nous disent presque rien ; que dis-je ? le corps adorable de Notre-Seigneur, quand nous le tenons entre nos mains, ne nous dit presque rien ; le saint calice plein de sang, quand nous l'approchons de nos lèvres, ne nous dit presque rien ; si nous ne ravivons fortement notre âme aux plus vives lumières de la foi, ce sera bientôt là comme un pain et un vin vulgaires !

Sans l'oraison, sans l'esprit de foi, tel est le terme, hélas ! où, après quelques années, aboutit fatalement toute vie sacerdotale. Et quand on en est là, comment avoir du zèle pour ins-